

Aux travailleurs en lutte ils envoient
les chiens policiers, les flics,
les milices privées et la C.F.T.

CONTRE LA VIOLENCE DES PATRONS ET DE CE POUVOIR AUTODEFENSE ET SOLIDARITE OUVRIERES



LES TRAVAILLEURS NE DESARMENT PAS

Les prix continuent de grimper à raison de 12 % l'an. Ce sont maintenant 1.200.000 travailleurs qui cherchent vainement un emploi pendant que 800.000 de leurs camarades voient leur salaire amputé par le chômage partiel. 600.000 jeunes arrivent en juin et septembre sur le « marché du travail » et 400.000 d'entre eux sont d'ores et déjà assurés de ne pas trouver de premier boulot.

Et les patrons espéraient que les appels à la solidarité nationale feraient taire les travailleurs. Et Chirac et Poniatoski prétendent toujours qu'il suffira de cogner un peu fort pour que la classe ouvrière se résigne.

Malgré la crainte du chômage, malgré la défaite des P.T.T., les mauvais résultats de Renault et l'échec d'Usinor, les luttes se multiplient et, dans des conditions difficiles résistent comme à Chausson et au Parisien Libéré.

Avec Gandin, Triton, Everweare, Piron-Bretoncelles, dans des dizaines d'entreprises occupées, les travailleurs refusent licenciements et démantèlement. Les travailleurs, même une première fois battus ne désarment pas : les postiers, les cheminots, les hospitaliers préparent de nouvelles offensives.

Ils refusent obstinément de s'incliner, de faire les frais de la crise.

LA VIOLENCE, DERNIER RECOURS DES PATRONS

Les patrons ne veulent pas remettre en cause leur plan de vie chère et de chômage : céder pour eux, c'est risquer la faillite de leur système de crise.

Alors ils ont choisi : comme chaque fois que la bourgeoisie sent ses intérêts profondément menacés, elle en appelle à la défense de ses « droits » de ses privilégiés, par tous les moyens : l'intoxication de l'information, les flics, les milices privées, les groupes et syndicats fascistes, la répression syndicale : c'est avec cette violence qu'ils se sont déchaînés contre les P.T.T., Renault, Usinor, la C.F.E.M. (Rouen), Chausson et le Parisien Libéré.